

La conserve Christine

Hélène Lanscotte

Hélène
Lanscotte

Fringales

mille



© Editions Arléa, 2020

Debout dans sa cuisine près de l'évier, Christine mange à même une boîte de conserve. Christine pense qu'une certaine barbarie la guette, mais que fatiguée ou non, cela n'a pas de sens de s'asseoir toute seule pour dîner. Qu'elle ferait bien d'envoyer un coup de pied dans ces boîtes de macédoine, de raviolis, de ratatouille, d'en faire un jeu de massacre, et leur lancer à la figure une balle dure, pour les voir s'écrouler avec sa vie et le reste.

Elle envie les sardines bien serrées, copines au chaud, avant d'être croquées ou peut-être pas copines au fond du fond mais au moins à l'abri, en sécurité dans l'obscurité. Pas fragile comme elle la sardine, et même de quoi être fière puisqu'elle fut le premier poisson de l'histoire industrielle, en 1820, à connaître la boîte. Sinon elles peuvent être consommées dix ans après leur mise en sarcophage, donc pas besoin de les abandonner, elles, de les jeter comme une vieille arête. Après vingt ans de vie commune, elle était pourtant bien conservée.

En ce moment personne ne la met en boîte. Délaisée, oubliée, pas rigolote, pas élégante, on dirait plutôt un cow-boy plongeant sa cuiller en étain dans des fayots réchauffés sur le feu d'un bivouac de carton-pâte technicolor. Elle ne fait pas vraiment dans le chic soyeux non huileux d'un riz-poisson cru-algues agencés en salon laqué asiatique. D'ailleurs elle sait qu'elle est de la famille des sardines qui discutent tête-bêche en pimbêches, les immergées jusqu'à la goule dans la sauce tomate.

Evidemment qu'il lui faudrait ranger, digérer, jeter, bref, mettre de l'ordre dans sa vie. Alors demain, elle mangera des *sushis*. Et si dans sa tête, son estomac, la discipline, la volonté ne résistent pas, alors elle commandera une *pizza*.